FRANCIERES, HISTOIRE ET PATRIMOINE

Généralités

Francières, situé dans le canton d'Estrées-Saint-Denis, est un petit village d'un peu moins de 500 habitants implanté près de la limite Est de l'ancien Beauvaisis. Il est peu connu et assez isolé, tellement discret que même son histoire au fil des âges n'a laissé que peu de traces dans les archives et les mémoires. Couvrant 822 hectares, c'est l'une des communes les moins peuplées par rapport à sa superficie. Le village lui-même est placé sur le rebord d'un plateau culminant à 90 mètres, descendant en pente raide sur la plaine d'Estrées au Sud-Ouest, en pente douce vers le Nord-Est (Montmartin) et vers «La Vallée» au Sud-Est (Rémy). Au Nord, le plateau se prolonge avec le bois d'Hémévillers, avant de plonger sur ce village.

Il possédait jadis un hameau dit «du Val Saint-Denis» situé au Sud-Est du bourg, disparu des cartes en 1814. En annexes, il compte quelques maisons incluses dans l'agglomération d'Estrées-Saint-Denis, vers le passage à niveau. Et surtout deux hameaux toujours existants, objets d'une étude particulière: celui de «Fresnel» à l'ouest, d'origine très ancienne et au-delà, sur la route nationale 17, celui de «La Sucrerie» apparu avec celle-ci à partir de 1829.

Perché sur sa hauteur, environné de chemins le contournant sans le traverser sauf un (la liaison des temps modernes Estrées-Montmartin), il est resté pendant des siècles dans un splendide isolement, fier de sa puissante seigneurie, de son prieuré, de ses deux églises et de sa maladrerie-sans omettre sa villa gallo-romaine. Cultivant aussi son désespoir d'être toujours laissé «sur la touche», de ne pouvoir être un centre important de marché ou de commerce, de connaître de graves difficultés dans ses liaisons avec l'extérieur, écrasé financièrement par la charge de l'entretien des longues voies en étoile le reliant au monde extérieur. Alors, lorsque les routes de construction plus récente: Rémy-Estrées (CD 36) et Rémy-Hémévillers (D 26) à leur tour évitèrent le village et le chemin de fer décida de déposer ailleurs son «débarcadère», les récriminations redoublèrent et les batailles avec les voisins se firent homériques.

Mais cette situation en dehors des grands axes a permis, jusqu'à une époque récente, de conserver au village une grande partie de son charme et de son caractère et aux habitants de cultiver une sorte de supériorité teintée d'une once de condescendance.

1) Vue générale de Francières : au fond le bois d'Hémévillers, l'emplacement de l'ancien château, l'église Saint-Michel, la ferme Fumechon avec son pigeonnier du XVIème siècle (Ph. E. Delolmo)

***Page extraite du GEMOB (Groupe d'Etude des Monuments et Oeuvres d'art de l'Oise et du Beauvaisis) - Francières et l'Abbé Le Pévédic.** Avec l'aimable autorisation de M Michel Varoquaux.*